

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Béa'alotékha



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Parachat Béra'alotékha

« **Sur l'ordre d'Hachem** » : se reposer avec confiance sur Hachem comme un bébé dans les bras de sa mère

« *Sur l'ordre d'Hachem ils campaient et sur l'ordre d'Hachem ils se déplaçaient.* » (9, 20) La Guémara (Chabbath 31b) déduit de ce verset de notre Paracha une loi concernant l'interdit de détruire pendant Chabbath : n'est coupable de cette transgression que celui qui détruit dans le but de reconstruire **au même endroit**.

Dès lors, une question se pose : tous les travaux prohibés pendant le Chabbath sont déduits de ceux qui étaient nécessaires à la confection du Sanctuaire. Cela étant, comment l'interdit de détruire est-il conditionné par l'exigence de reconstruire au même endroit, alors que le sanctuaire était systématiquement démonté pour être reconstruit à un endroit différent (lors du périple des Bné Israël dans le désert, n.d.t) ? La Guémara elle-même répond à

cette contradiction apparente en disant : c'est différent (en ce qui concerne le Sanctuaire) . Dans la mesure où il est écrit « *Sur l'ordre d'Hachem ils campaient et sur l'ordre d'Hachem ils se déplaçaient* », cela est considéré comme s'ils le démontaient dans le but de le reconstruire au même endroit.

Rav 'Haïm Chmoulévitch (Si'hot Moussar 5773) explique la signification profonde de cette réponse de la manière suivante : les Bné Israël ne se déplaçant dans le désert que sur l'ordre d'Hachem et se reposant exclusivement sur Lui pour les protéger de tout danger (serpents, scorpions, etc...) avec une confiance totale, ils étaient donc comme placés "dans les mains d'Hachem" tant lors de leurs stationnements que lors de leurs déplacements. Dès lors, leur périple dans le désert n'était pas considéré comme un changement d'étape systématique (de Ramsès à Souccot, de Souccot à Etam,



etc...) puisqu'ils se sentaient en permanence au même endroit du début à la fin : à l'ombre du Créateur. De cette manière, toutes les étapes géographiques sont secondaires et il ne reste plus qu'un seul et long périple sous les ailes de la Protection Divine. Ainsi, la reconstruction et le démontage du Sanctuaire (symbolisant cette Providence) étaient constamment considérés comme effectués au même endroit, car si lors de l'étape précédente, ils étaient sous les ailes du Très-Haut, il en était de même lors de l'étape suivante.

Cette idée trouve son illustration dans la parabole suivante : un homme est en chemin pour un long voyage. Parfois sur sa route, les gens lui demandent : « Où avez-vous établi votre gîte ? », question à laquelle il répond : « Je me trouve actuellement à tel endroit. » Plus tard, il apportera une réponse différente à la même question, puisqu'il aura progressé dans son itinéraire. En revanche, si l'on posait une question semblable à propos du nouveau-né qui se tient dans les

bras de sa mère, on y répondrait systématiquement : « Il est dans les bras de sa mère », quel que soit l'endroit où se trouve cette dernière.

Il en est de même de celui qui place sa confiance uniquement en Hachem dans Lequel il trouve refuge et espoir. Où qu'il soit, il se sentira "dans les bras d'Hachem". Cet enseignement constitue une leçon valable pour toutes les générations : la meilleure façon de servir Hachem est de se placer systématiquement sous Sa Protection sans imaginer le moins du monde que nous sommes aussi dans les mains de celui qui nous aide par exemple à obtenir un prêt, à trouver un bon parti pour notre fils ou fait jouer ses relations en notre faveur. Au contraire, nous sommes (si l'on peut dire) dans les **deux mains** d'Hachem, notre Père bienveillant.

Le Rambam (Guide des égarés 3ème partie, chap. 51) écrit à ce sujet : « Lorsque l'homme se libèrera de toute pensée autre



que celle concernant le Très-Haut, il ressentira la joie intense que procure une Emouna solide et **il est impossible qu'il arrive à cette personne le moindre dommage car il réside avec Hachem et Hachem réside avec lui.** C'est seulement s'il détourne sa pensée de Lui qu'il se détachera par cela d'Hachem et qu'Hachem se détachera de lui, l'exposant ainsi à l'influence du mal qui pourra alors l'atteindre (...). Tu comprends donc que la raison pour laquelle certaines personnes sont en proie à tous les maux est qu'ils se détachent d'Hachem **car celui qui (en revanche) vit constamment avec Hachem ne sera jamais atteint par le mal.** »

Ce sont des paroles pratiquement semblables à celles-ci qui constituent la (célèbre) formule de Rav 'Haïm de Volozhin (Néfech Ha'haïm 3, 12) qui suit : « Il existe un remède extraordinaire pour repousser et annuler tous les décrets rigoureux et afin que les volontés extérieures ne puissent

avoir d'influence sur nous ni même nous faire le moindre mal : lorsque l'homme enracinera dans son cœur qu'Hachem est le D. véritable et qu'il n'existe en dehors de Lui aucune autre force dans le monde, que tous les mondes ne sont remplis que de Son Unicité à l'état pur, en annulant entièrement dans son cœur sans plus s'en soucier le moins du monde toute autre force ou volonté existante et en soumettant entièrement et uniquement sa pensée au D. unique, Hachem l'exaucera alors en réduisant à néant toutes les forces et volontés extérieures du monde afin qu'elles n'aient aucune influence sur lui. »

Rabbi David Solovétchik raconta une fois trois anecdotes au cours desquelles l'extraordinaire remède du Néfech Ha'haïm fut employé : la première se déroula du temps du Beth Halévi, la deuxième à l'époque de son grand-père Rav 'Haïm Brisker et la troisième concerna son père le Grize.

La rue des commerçants juifs de Brisk était étroite et



comportait des portes à ses deux extrémités qui pouvaient être ouvertes ou fermées à tout moment. Un fois, des émissaires du pouvoir se présentèrent et bloquèrent ainsi la rue afin de "contrôler" les éventuelles fraudes aux impôts. Ils parcouraient progressivement la rue en entrant systématiquement dans chaque boutique. Inutile de dire que la panique s'empara de tous, car gare à celui que ces ennemis du peuple réussissaient à confondre. Néanmoins, la crainte générale n'était rien en regard de celle qui agitait l'un des commerçants, vendeur d'écharpes, qui n'avait jamais payé le tribut qui lui était imposé. Il se dépêcha de se rendre chez le Beth Halévi chez qui il éclata en sanglots en lui demandant ce qu'il pouvait bien faire pour échapper au terrible sort qui l'attendait. Le Beth Halévi s'enferma avec lui dans sa chambre, ouvrit le Néfech Ha'haïm et entreprit d'étudier avec le malheureux ledit passage qu'ils répétèrent plusieurs fois de suite avec une grande concentration, jusqu'à que l'on

vienne leur annoncer que le danger était passé et que les sbires du trésor avaient quitté la rue sans entrer dans sa boutique.

Le miracle qui s'était produit avait adopté la forme "naturelle" suivante : lorsqu'ils arrivèrent autour de son magasin, les contrôleurs du fisc décidèrent de faire une pause pour manger et firent un signe sur sa boutique afin de savoir à partir d'où ils devraient poursuivre leur tâche. Après avoir achevé leur repas, ils se trompèrent en pensant que le signe marquait la dernière boutique qu'ils avaient contrôlée. Ils continuèrent donc à partir de la suivante.

Lorsqu'arriva le moment où Rav 'Haïm Brisker dut se présenter devant le service médical des armées russes en vue d'y être enrôlé, la consternation remplit la sainte demeure de ses parents. Tout le monde connaissait en effet le danger (en particulier spirituel) que représentait le service militaire. Le jour prévu, Rav 'Haïm voyagea en



compagnie de son père, le Beth Halévi. Tout au long du trajet, ils ne cessèrent d'étudier le Néfech Ha'haïm et même lorsqu'ils arrivèrent à destination, le père recommanda à son fils de ne pas détacher sa pensée une seconde de la phrase "Il n'existe aucune force en dehors de Lui".

Lorsqu'il sortit de l'examen médical, on fit immédiatement savoir à Rav 'Haïm qu'il était exempté sans lui donner la moindre explication.

Lorsque durant la terrible période de la guerre, l'ennemi pénétra sur le sol polonais, le Grize prit la fuite vers Varsovie, dont il sortit ensuite miraculeusement à l'aide d'un faux passeport. Lorsqu'il s'apprêta à franchir la frontière russe, un soldat Nazi lui barra soudain la route en hurlant sur lui et sur ceux qui l'accompagnaient : « Donnez tout votre argent ! » Au même moment, ce dernier aperçut des soldats russes qui s'approchaient et il prit ses jambes à son cou.

La sérénité étant revenue, ils purent ainsi passer la frontière sans encombre. Après cela, le Grize expliqua à son entourage ce qui s'était passé : « Pendant tout le trajet jusqu'à là, mes pensées étaient concentrées sur la phrase "il n'existe aucune force en dehors de Lui". Et en effet, le remède extraordinaire du Néfech Ha'haïm fit ses preuves lors de toute la traversée de la Pologne. Néanmoins, arrivés à proximité de la frontière russe, la tempête qui remuait mon esprit s'apaisa lorsqu'il me sembla que le danger fût passé. Je m'arrêtai alors une seconde de penser à cette phrase. C'est à cet instant précis que le soldat Nazi apparut soudain. Dès que je me plongeai à nouveau dans cette pensée, la délivrance ne tarda pas à arriver. »

Le Chabbat

Hachem a dit : « J'ai un beau cadeau parmi Mes trésors, il s'appelle CHABBAT. Je voudrais le donner au peuple d'Israël. Va et avertis-les de



Mon intention. » (Les Tsaddikim expliquent qu'Hachem n'a pas enlevé le Chabbat de Sa chambre de trésors. En fait, chaque Chabbat, Hachem nous élève et nous amène dans la salle des trésors afin que là-bas nous puissions jouir du Chabbat !)

Le 'Hidouché Harim déclare que Moché Rabbénou n'a pas seulement fait part UNE FOIS au peuple juif de la grandeur du Chabbat, mais CHAQUE SEMAINE, avant le début du 7^e jour, Moché s'adresse à la néchama de chaque juif en ces termes : « Hachem m'a dit de vous prévenir que le Chabbat arrive ! Il vous offre ce magnifique présent qu'est le Chabbat ! » On se sent souvent élevé, inspiré, lorsque vient le Chabbat : c'est que l'on reçoit ce message de Moché Rabbénou ! « Même si l'on se trouve seul dans une pièce, nous dit le commentateur, on va goûter à la sainteté du Chabbat dès qu'il débute. »

En fait, le Chabbat contient deux parties : les Halakhot de Chabbat

et la joie, la Kédoucha de ce jour provenant d'Hachem. Ces deux dimensions sont essentielles. Certains gardent les lois de façon minutieuse, et ne penseraient pas à faire une quelconque Mélakha ou à déplacer du Mouktsé, etc... Ils sont dignes d'éloges et admirés pour cela. Cependant, s'ils n'ont pas expérimenté la joie du Chabbat, un élément important manquerait dans leur observance de celui-ci. Ceux qui réussissent à profiter de la spiritualité du Chabbat avec la lumière de la Halakha... sont au Gan Eden chaque semaine ! Lorsqu'ils font la Tefila, qu'ils étudient la Thora ou se délectent des repas en ce jour, ils se sentent inspirés, revigorés, en se réjouissant en l'âme sacrée du Chabbat... ! Le 'Hazon Ich disait : « Si un non-juif connaissait le plaisir procuré par l'étude d'une page de Guémara avant Cha'harit le Chabbat matin, il se convertirait juste pour goûter à cette expérience ! »

Rav Moché Leib Sassover illustre cette idée par la



parabole suivante : un homme voulut inviter chez lui une personne qu'il admirait beaucoup. En l'honneur de ce convive, il commanda les meilleurs plats, loua des musiciens professionnels et des comédiens, décora les chambres et y augmenta l'éclairage... Tout était parfait... mais il oublia de convier... l'invité d'honneur !

Rav Moché Leib disait : « C'est ce qui risquerait de nous arriver avec le Chabbat : on se prépare en nettoyant la maison, en cuisinant des mets délicats, en s'habillant de beaux vêtements, en allumant les lumières du Chabbat. Tout est parfaitement prêt mais... avons-nous invité le Chabbat lui-même ? On se focalise peut-être sur le somptueux repas, en oubliant de nous réjouir avec notre invité : le Chabbat ! Il expliquait ainsi le verset : « Vékarata laChabbat (onég) », appelle le Chabbat, invite-le, n'oublie pas le principal !

Rabbi 'Haïm Brim raconta qu'il connaissait un Juif de Jérusalem

qui faisait cette Tefila : « Ribono Chel Olam, Tu m'as donné des 'hallot pour לחם משנה, du vin pour קידוש et הברלה, et tout ce qu'il me faut pour Chabbat. Maintenant je T'en prie : pour avoir la Joie, la saveur et la sainteté de ce jour... de grâce donne-moi le Chabbat pour Chabbat ! »

Lorsque quelqu'un veut faire une Mitsva, il a besoin d'aide pour réussir. Il se pourrait qu'il mérite qu'une néchama qui a excellé dans cette Mitsva vienne à lui pour lui prêter main forte afin que la Mitsva soit parfaitement accomplie. Se basant sur cette idée, le חידושי הרים nous donne une indication de ce que l'on peut recevoir en gardant Chabbat : Hachem Lui-même garde le Chabbat, comme il est dit : וביום השבעי. Lorsque quelqu'un est שומר שבת il peut mériter qu'Hachem LUI-MEME vienne à lui pour l'aider à bien faire le Chabbat ! C'est ce qui explique la joie profonde et l'exaltation spirituelle que l'on peut ressentir en ce jour spécial !



Le Midrach (Bechala'h 25) dit que lorsqu'on est Chomer Chabbat, même si Hachem fait une נורה Il peut l'annuler. Le Chomer Chabbat peut changer un décret avec ses prières, comme il est écrit dans les Zemiroth : כל מקדש שבעי... שברו הרבה מאד על פי פעלו

וְעָלָה בְּפִי : ce que la personne va demander (avec sa bouche)

פָּעֵלוֹ : Hachem va lui donner par le mérite de son observance du Chabbat !

Le Choul'han Aroukh nous dit : « Il nous faut anticiper l'entrée du Chabbat comme quelqu'un qui attendrait un roi ou un 'Hatan et sa Kalla ! Et le même

Choul'han Aroukh (26.1/2) écrit שְׂצִירִךְ לְהוֹסִיף מִהַחֹל עַל הַקּוֹדֶשׁ. Pour le Michna Broura, « Tossefot Chabbat » (ajouter au début et à la fin du Chabbat) est une obligation.

Ce concept se trouve par allusion dans le verset : « וְשָׁמְרוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת הַשַּׁבָּת לַעֲשׂוֹת אֶת הַשַּׁבָּת ». Que veut dire אֶת הַשַּׁבָּת ? Comment peut-on « faire le Chabbat » ? Le Or Ha'haïm répond en disant que ce verset se réfère en fait à Tossefot Chabbat, ce que l'on ajoute de la semaine dans le Chabbat : on aura donc FAIT Chabbat, les ajouts de עֲרֵב שַׁבָּת et מִצַּיִי שַׁבָּת sont devenus Chabbat !

